

Bulletin national santé mentale et précarité

Dépasser l'urgence

édito

Christian LAVAL

D'abord il y a cette info d'un Directeur d'association qui tombe comme une dépêche : « on ne peut pas vivre hors du temps » ; elle vient de Lille mais aussi bien d'Algérie ou d'ailleurs. Il est vrai que le temps du traumatisme conjugue risque vital et mise hors circuit de la temporalité, une forme de stupeur.

Pour sortir de ce hors temps, le modèle de l'urgence humanitaire s'est installé durablement dans le paysage contemporain. L'extension de ce modèle, bien au-delà de l'urgence médicale, est à l'origine de la pérennisation de dispositifs précaires et de la multiplication des « *intermittents du social* ». Devenu hégémonique, cet urgentisme provoque en réaction des tentatives de sauvegarde d'un temps où l'on prenait le temps, mais ouvre parfois aussi à des actes inventifs d'outre passage des institutions pour « aller vers » l'autre en souffrance. C'est à partir de cet engagement vers « l'étranger » qu'un premier accordage des temps institutionnels et des temps vécus peut ouvrir à une narration possible.

Mais lorsque la parole d'un homme, d'une femme ou d'un enfant qui se raconte suspend le temps de l'urgence, et qu'elle ne débouche sur rien, le temps de la haine ou de la violence peut lui succéder. Face à ce risque, le temps de l'éprouvé oblige les intervenants à se poser cette question : *comment résister et se réapproprier du temps à partir de la tyrannie de l'urgence ?* Cela n'est pas simple. L'injonction publique et une certaine demande sociale exigent une réparation immédiate et ne laissent que peu de temps au temps réflexif. Pour tous les praticiens du social ou du soin, il convient dans le même temps de dénoncer le mouvement d'urgence généralisé d'une société où « *la dette est désormais mise au compte des sujets* » et non plus de l'Etat social, mais aussi de faire comprendre que seul le temps passé et soi-disant « perdu » à écouter des histoires permet de relancer et de repenser des projets fondateurs du soin ou de l'action sociale.

Le temps du projet devient celui du risque assumé dans une histoire, aussi bien pour les intervenants que pour les usagers. Mais entre « *hâte intempestive et déréliction contemplative* », la juste mesure relève de l'art du politique : savoir construire « *une certaine lenteur au cœur du mouvement même* », là où il s'agit de rester vivant ensemble ; dès le premier instant et jusqu'à éprouver la densité du temps.



DOSSIER

Le réel du temps Frédéric NEYRAT	p. 2
Le travail social, entre progressisme et présentisme Bertrand RAVON	p. 3
Pour renouer la trame... à propos de la temporalité traumatique Houria CHAFAÏ SALHI	p. 4-8
Temps précaire et intermittents du social Henri PELTIER	p. 5
Prévention : du temps et de la confiance Marie-Claire FILLOT et Nejib GUERBAA	p. 6

Intégration ou insertion : deux régimes de subjectivation dans le soin psychique Michel AUTES	p. 7-8
La didacture de l'urgence Youcef BOUDJEMAI	p. 9
Rester vivant Guy ARDIET	p. 10
Le temps d'éprouver la densité du temps Olivier DOUVILLE	p. 11-12
Un temps institué par nous... Jean-Pierre MARTIN	p. 13
Temporalité perdue et temporalité retrouvée Philippe-Jean PARQUET	p. 14-15
LE COIN DU CLINICIEN	p. 15
ACTUALITES	p. 16

Au sommaire

RHIZOME est téléchargeable sur le Web : www.ch-le-vinatier.fr/orspere